



EL-HIMAYA

Servir pour sauver

N°15



PUBLICATION BIMESTRIELLE EDITEE PAR LA DIRECTION GENERALE DE LA PROTECTION CIVILE

CINQUANTENAIRE DE L'INDEPENDANCE LA PROTECTION CIVILE ASSURE ET RASSURE



MEDAILLE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES
Taoufik Makhloufi, l'enfant de la Protection Civile
honore l'Algérie



OUVERTURE DE LA SAISON ESTIVALE 2012 A JIJEL
Forte mobilisation et extrême vigilance
pour une saison réussie



**HELIPORT, UNITE SECONDAIRE, POSTE AVANCE,
CENTRE DE FORMATION... AU MENU**
A Bouira, la Protection civile fait le plein



DOSSIER FORMATION
Des défis brillamment relevés



COOPERATION INTERNATIONALE
Formation en médecine de catastrophe
ou les riches leçons de l'expérience

La Protection Civile...



S O M M A I R E

Revue N° 15

EDITORIAL

Présence accrue et coordination adaptée pour une efficacité plus grande 04 - 05



ACTUALITE

OUVERTURE DE LA SAISON EST VALEZOU LAJ MEL

Forte mobilisation et extrême vigilance pour une saison réussie..... 06 - 08



ACTUALITE

NEL PORT UNITE SECONDAIRE POSTE AVANCE
CENTRE DE FORMATION...AU MENU

A Bouira, la Protection civile fait le plein.. 09 - 12



DOSSIER

DOSSIER FORMATION

Des défis brillamment relevés..... 13 - 19



ACCES AUX POSTES ET PASSAGE DE GRADES

L'incontournable obligation de formation.. 20 - 21



VIE EN CASERNEMENT

Unité principale de Djelfa

Centre d'une intense activité..... 22 - 24



FLASH-BACK

CAMPAGNE DE SURVEILLANCE DES PLAGES ET
BAINADES 2011

Baignades, oueds et plans d'eau sur la Côte rouge..25 - 26

Campagne de lutte contre les feux de forêt 2011
Résultats encourageants... à confirmer.....27 - 28



LES SECOURISTES EN ACTION

..... 29 - 36



SECOURISME

L'initiative de la DPC de Mila recueille l'adhésion....37



SPORT

MEDAILLE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

Taoufik Makhloufi, l'enfant de la Protection civile
honore l'Algérie.....38 - 41



COOPERATION INTERNATIONALE

Formation en médecine de catastrophe au les
riches leçons de l'expérience.....42 - 46



POUR MEMOIRE

Georges Antoine ACCOMPORA ou la preuve du
patriotisme par les actes.....47 - 50



Publication Bimestrielle
Editée par
la Direction Générale
de la Protection Civile

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

L. EL-HABIRI

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

S. LAMINE

SIÈGE SOCIAL

5, rue Ahmed kara
le paradou - Hydra

Tél.: (213) 021 600 109

Fax : (213) 021 549 863

Conception et Création Graphique ANEP Communication et Signalétique

Tél.: (213) 023 535 324 - 535 378

Fax : (213) 023 535 359

PRÉ-PRESSE ET IMPRESSION Imprimerie ANEP

Tél.: 021 813 101/02 - 021 812 112

Fax: 021 811 804



PRESENCE ACCRUE ET COORDINATION ADAPTEE, POUR UNE EFFICACITE PLUS GRANDE

Si pour la majorité des citoyens l'été rime avec vacances et villégiature à envisager au bord de la mer, en montagne ou même à l'étranger, pour les éléments de la Protection civile, il est synonyme de risques de noyades, de feux de forêts, d'envenimation scorpionique, d'accidents de la circulation et autres aléas auxquels il faut faire face.

Plus les uns sont invités au repos et à la paix ainsi qu'à l'insouciance qu'ils procurent, plus les autres sont appelés à faire preuve de vigilance et de rester sur le qui-vive pour éviter que des drames n'en viennent à rompre cette quiétude.

Il suffit de regarder côté cour pour s'en convaincre. Au niveau des unités de Protection civile, c'est le branle-bas de combat, le son strident des sirènes qui révèlent que là, l'ombre du repos ne trouve point de place pour se répandre. Le pas de course, accéléré par une volée d'ordres dégoûdissant, y rythme la vie ...

Le nombre des plages autorisées à la baignade ayant augmenté, passant de 348 en 2011 à celui de 360 pour cette année, il s'agit pour nos éléments de nouveaux espaces qu'il faut prendre en charge en termes de surveillance et de sécurisation.

Plus de 10.000 éléments ont été mobilisés pour la circonstance, entre surveillants professionnels (sans parler des saisonniers), plongeurs et chefs de postes, dotés d'équipements adaptés avec une augmentation considérable de postes de surveillance, suffisamment pourvus en moyens et situés à une distance régulière de moins de 200 mètres tout au long des rivages, de manière à permettre l'intervention rapide des secours et à assurer une sécurisation plus grande des lieux exploités.

La forêt et la montagne étant ces autres destinations également prisées par les estivants, les amateurs de randonnées pédestres, ce sont d'autres préoccupations auxquelles il va falloir répondre d'où la mobilisation de 22 colonnes mobiles pour intervenir en cas de feux de forêts.

Cet état de veille et de préparation à l'effet de parer à toute éventualité est sous-tendu par un effort considérable de sensibilisation aux risques liés à la saison estivale, orienté vers les citoyens et pris en charge par les caravanes qui sillonnent le territoire national.



Concernant l'intérieur du pays, les Hauts-plateaux et le sud, les risques liés aux baignades dans les barrages et les retenues collinaires sont malheureusement plus grands et le fait que l'on y enregistre un bilan de perte en vies humaines supérieur à celui des plages, posent le problème crucial de la surveillance et de la sécurisation de ces lieux sur lesquels se rabattent les jeunes, en l'absence de piscines et autres aires de loisirs, lors des grandes chaleurs.

Une préoccupation qui devra impérativement être prise en charge et ce, par la mise en place d'un dispositif de surveillance qui s'appuiera sur la conjugaison des efforts aussi bien des autorités locales, de l'Agence nationale des barrages que des services agricoles concernés par ces ouvrages sur lesquels ils doivent veiller en même temps que sur la vie de ceux qui les fréquentent, en multipliant les panneaux d'interdiction et autres écriteaux de sensibilisation sur les dangers mortels encourus en ces lieux du fait des baignades ou en mettant en place des services de surveillance avec postes de vigie, équipés de radios et véhicule de liaison pour pouvoir organiser des rondes qu'auront à effectuer des sortes de gardes mobiles représentant une véritable force ayant pour mission d'empêcher les riverains de braver l'interdiction et de ne s'y adonner qu'au loisir de la pêche, lorsque celle-ci est, bien sûr, autorisée.

A M'Sila où l'option de la surveillance de ces lieux est sérieusement envisagée après le décès par noyade de pas moins de 5 personnes durant le seul mois de mai, si elle venait à être concrétisée pourrait faire école et être généralisée à toutes les wilayas qui disposent de barrages, retenues collinaires et autres plans d'eau.

Il est vrai que l'interdiction de la baignade en ces lieux, même soutenu par un tel dispositif, ne sera jamais totalement respectée si ces mesures prohibitives ne sont pas accompagnées, en amont, par l'inscription, au profit des ces régions, par les autorités locales, de projets de réalisation de piscines, bassins d'eau et aires de loisirs en nombre suffisant et à même de permettre aux habitants de ces régions, plus particulièrement aux plus jeunes, de profiter pleinement et sans contraintes majeures des plaisirs que procurent les vacances.

En plus du phénomène alarmant des noyades qui vient se greffer sur les risques courants rencontrés, plus ou moins partout, tels que ceux liés aux accidents de la route, feux de voitures, accidents domestiques, asphyxie, explosion de gaz, effondrements, chutes dans les puits et autres margelles à ciel ouvert, les fortes chaleurs de l'été augmentent ceux provoqués par l'envenimation scorpionique que la caravane de sensibilisation a également pris en charge à l'occasion des nombreuses halte qui y sont prévues.

Mais si d'un côté, les préoccupations augmentent en nombre durant cette saison, l'on peut dire, de l'autre, que des efforts considérables sont déployés par l'ensemble des services de sécurité à l'effet de permettre une coordination adaptée de leurs actions dans leur prise en charge.

Le volume du travail des éléments de la Protection civile, telle une tache d'huile, étend toujours davantage son spectre durant cette saison. Le bonheur et la satisfaction qu'ils en tirent ne peuvent s'accomplir qu'à travers le sauvetage des vies et la quiétude ressentie par la majorité des citoyens chez-eux, en mer, en montagne ou en forêt.

La rédaction



OUVERTURE DE LA SAISON ESTIVALE 2012 A JIJEL

FORTE MOBILISATION ET EXTREME VIGILANCE POUR UNE SAISON REUSSIE

Les moments de repos, de vacances, de fréquentation des plages et autres sites de villégiature sont, à n'en point douter, l'occasion par excellence, de mettre à profit l'apprentissage acquis par tout un chacun lors des formations aux gestes qui sauvent prodiguées toute l'année durant par les agents de la Protection civile, lors de la survenue de situations pouvant mettre en péril la vie des personnes.

Elue pour abriter l'ouverture officielle de la saison estivale, la wilaya de Jijel dont les plages ont été fréquentées par plus de 6 millions d'estivants, soit la troisième plus importante affluence après celles d'Ain Témouchent et de Béjaïa, n'a pas été choisie de manière fortuite ainsi qu'a pu le souligner le Directeur Général de la Protection civile, le Colonel

Mustapha El-Habiri qui, au cours de la cérémonie, a tenu à mettre en exergue les énormes efforts déployés par la DGPC à l'effet de doter la wilaya en infrastructures, en équipements et en moyens humains à même de lui permettre prendre en charge efficacement sa noble mission de protection des personnes, de sauvegarde des biens et du patrimoine.

Il saisira également cette opportunité pour lancer aux citoyens un appel à la vigilance tout au long de leur séjour sur le littoral, les exhortant à respecter les consignes et mesures de sécurité prescrites en matière de baignade et à faire preuve de civisme afin de pouvoir passer de bonnes et paisibles vacances.



L'unité marine de Djendjen opérationnelle à l'occasion de cette saison estivale.

En parlant du renforcement des capacités opérationnelles de la Protection civile au niveau de la wilaya de Jijel, dont les onze daïras sont désormais couvertes, le DGPC a évoqué l'excellence des rapports de coordination existants entre l'Institution et les services de sécurité dans le cadre de la mise en place du dispositif de surveillance des plages, garants d'une prise en charge rapide et efficace des préoccupations des citoyens en matière de sécurité.

Faut-il rappeler qu'avant cette allocution inaugurale, en présence du wali de la wilaya et des autorités locales, le Directeur Général s'est rendu au port de Djendjen où il a inauguré une unité marine avant de visiter l'exposition de matériels et d'équipements appartenant aux différents acteurs mobilisés à l'effet d'assurer le bon déroulement ainsi que la sécurisation de la saison estivale.

Après en avoir donné le coup d'envoi, le Colonel El-Habiri s'est rendu à Ziam Mansouriah puis à El Aouana où il a eu à inaugurer deux nouvelles unités de Protection civile appelées à garantir la couverture sécuritaire de la zone ouest de la wilaya.

Parallèlement à cette solennelle ouverture, les Jijeliens eurent droit à une exposition qui leur fit découvrir de nombreuses facettes des activités et missions des agents de la Protection civile qu'ils n'avaient jamais soupçonné jusque-là, sans parler du musée ambulant qui est venu jusqu'à eux, leur révélant des pans d'histoire de ces hommes et femmes qui ont fait le serment de servir et de protéger autrui même au péril de leurs vies, donnant ainsi l'exemple d'un altruisme que les dures épreuves

confirment et gravent en lettres d'or pour la postérité, avant de découvrir leurs splendides prouesses exécutées à l'occasion d'un exercice de sauvetage d'un baigneur en détresse au large de la grande bleue, à l'aide de zodiacs, suivies d'une belle parade nautique, effectuée par sept embarcations semi-rigides sous les regards émerveillés et les applaudissements de la foule nombreuse d'estivants qui s'est rassemblée sur le bord de la plage.



Parade nautique exécutée par l'équipe de l'unité marine



Le simulateur de séisme à Bordj Bou-Arreridj, en Algérie.

LE SIMULATEUR DE SEISME L'AUTRE EVENEMENT ATTRACTIF

S'il y eût un événement dans l'événement, c'est celui qu'a pu constituer la présence du camion simulateur de séisme présent ce jour-là sur les lieux. La halte qu'il a pu faire à Jijel après un périple l'ayant mené de Bouira à Batna en passant par Bordj Bou-Arreridj et Sétif dans le cadre de la campagne de sensibilisation aux risques inhérents à la période de l'été, était obligée puisque Jijel a été élue pour abriter l'ouverture officielle et solennelle de la saison estivale.

Le simulateur de séisme a incontestablement ravi la vedette aux autres attractions particulièrement parmi les enfants qui s'y sont agglutinés tel un essaim d'abeille à une ruche. Ceci ne veut pas pour autant dire que les adultes ne s'y sont pas intéressés. Bien au contraire, ils se sont même disputés aux enfants les places du petit salon se trouvant à l'intérieur de la cabine du camion afin d'y vivre et ressentir les

sensations de peur que provoque un tremblement de terre de magnitude 8 sur l'échelle de Richter qui en compte 9.

L'objectif de cette outil pédagogique par excellence est de favoriser la prise de conscience de tout un chacun à propos du risque sismique, d'en connaître l'origine,

les manifestations et de s'y préparer grâce à une mise en condition individuelle.

L'acquisition récente de cet important et non moins impressionnant équipement par la Direction générale de la Protection civile, constitue en fait, une première en Algérie et sur le continent africain.



Les jeunes découvrent les sensations fortes avec le simulateur de séisme



HELIPORT, UNITE SECONDAIRE, POSTE AVANCE, CENTRE DE FORMATION...AU MENU

A BOUIRA, LA PROTECTION CIVILE FAIT LE PLEIN



Le directeur général accueilli par le wali en niveau du tunnel Bouzegza

Le développement et la modernisation de la Protection civile sont consacrés dans les faits chaque jour davantage comme en témoigne le dernier déplacement en date effectué par le premier responsable du secteur dans la wilaya de Bouira, où il a eu à s'enquérir de l'état d'avancement des projets d'infrastructures

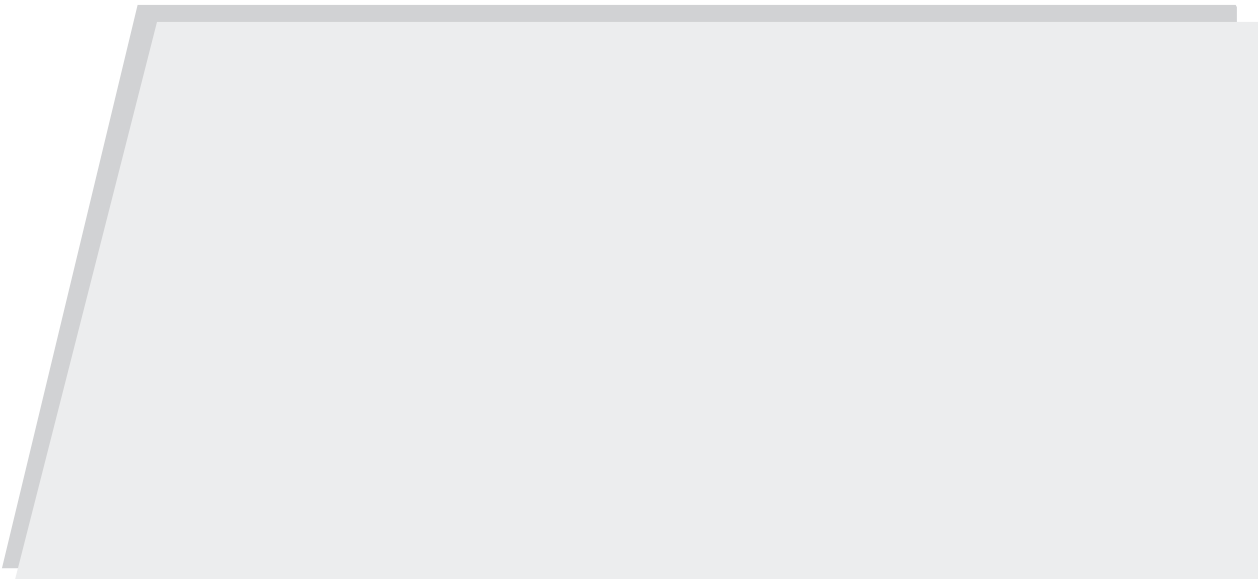
dont a bénéficié le secteur dans le cadre du plan de développement quinquennal 2009/2013 et visant à rationaliser et à améliorer la couverture opérationnelle de ses unités d'intervention.

Le Directeur général qui a été accueilli à l'entrée de la wilaya par le wali et ses proches collaborateurs,

plus exactement au niveau du tunnel Bouzegza, s'est rendu dans la commune de Bouderbala qui dépend de la daïra de Lakhdaria distante de 50 kilomètres au nord-ouest du chef-lieu de la wilaya de Bouira où, en compagnie de ses hôtes, il a inauguré une unité de secteur.



Inauguration de l'unité de secteur de Bouderbala





L'unité de secteur de Bouderbala, une infrastructure qui vient à point...

Cette importante préoccupation sera pareillement prise en charge, grâce à l'inauguration de l'unité secondaire de Haizer sise au niveau de la daïra de Bouira et qui aura à couvrir la partie nord de ladite daïra et à celle du deuxième poste avancé, situé dans le chef-lieu de la commune de Bouira, appelé à assurer la couverture opérationnelle de la sortie ouest de la vil-

le ou se trouvent le stade, l'université ainsi que l'auto-route et où est également envisagé l'extension ouest de la wilaya.

La wilaya sera également dotée d'un Centre régional de formation en matière de prévention équipé d'«un plateau technique» offrant la possibilité de reproduction de différentes situations d'incendies allant d'un feu localisé aux possibilités

de sa propagation et sa transformation en incendie sévère.

Le Directeur Général a, par ailleurs, présidé à El-Asnam, située à plus d'une dizaine de kilomètres à l'est de la wilaya, la cérémonie officielle de la mise en place du dispositif de lutte contre les feux de forêts, matérialisé par l'installation des colonnes mobiles.



L'HELIPORT, UN CHEF-D'ŒUVRE DU GENRE, POUR UN VÉRITABLE ESSOR

Dans cette zone montagneuse qui a vu la naissance du premier Groupement de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux, l'événement le plus marquant sera incontestablement celui de l'inauguration, à Tikjda, par le premier responsable de l'institution, du premier hélicoptère de la Protection civile.

Un chef-d'œuvre du genre, planté dans un décor féérique, symbolisant à lui seul l'essor fantastique pris par le secteur sur la voie de la modernisation et la ferme détermination que n'a cessé d'afficher son premier responsable à l'effet de lui offrir tous les moyens nécessaires à l'accomplissement plein en entier de sa noble et toute aussi exaltante mission.

Cet hélicoptère qui sera également doté d'une unité de formation ayant pour mission d'assurer l'instruction des équipages appelées à prendre en charge les opérations de secours, aux méthodes prévalant en matière de sauvetage et secours aériens, offrira, en même temps, aux pilotes, l'opportunité d'augmenter leur capital expérience dans le domaine.



Nous pouvons avancer sans craindre de nous tromper que la récurrence et la dangerosité décuplée des catastrophes naturelles et technologiques ayant marqué la fin du vingtième siècle et le début de ce troisième millénaire, ont été les meilleurs plaideurs de la cause de la Protection civile auprès des Hautes instances du pays qui ont très vite pris conscience de la nécessité de développer et de moderniser le secteur à l'effet de lui permettre de prendre en charge efficacement les missions qui sont siennes et qui concernent la protection des personnes, la sauvegarde de leurs biens ainsi que de leur environnement contre les risques en question et les effets aggravants qui peuvent en découler.

FORMATION

DES DEFIS BRILLAMMENT RELEVES

Forte, donc, du soutien des pouvoirs publics qui ont fait montre de disponibilité à toute épreuve et d'écoute soutenue aux demandes et doléances du premier responsable de l'Institution relatives à l'urgence d'entreprendre le développement du secteur et d'en opérer la modernisation, la Direction générale de la Protection civile s'est résolument attelée à mettre en exécution les nombreux projets visant la concrétisation de ces objectifs, qu'il s'agisse d'acquisition de nouvelles struc-

tures, d'équipements de pointe, de renforcement de ses effectifs, de création d'entités nouvelles spécialisées ou bien en matière de formation adaptées, grâce à l'importante part de financement qui lui est allouée à l'occasion des différents plans de développement initiés par le Président de la République.

Ce vent favorable motivera les décideurs au niveau de la Protection civile à explorer les voies et les moyens les plus appropriés et les mieux à même d'en favori-





La formation, priorité des priorités pour les décideurs au niveau de la DGPC

Le Pari Humain En Voie D'être Gagné

La polyvalence ayant longtemps prévalu en raison du manque criard d'effectifs qu'a traîné le secteur jusqu'à

2000 va être définitivement délaissé, eu égard aux changements drastiques qu'il sera appelé à connaître à partir de 2001, avec la nouvelle direction, grâce au renforcement de sa composante humaine qui atteindra le double en 2008 pour ensuite tripler en 2011, lui permettant de relever un premier défi, qui ouvre grandes les perspectives à la formation spécialisée, garante d'une prise en charge adaptée à la complexité et à la spécificité des risques induits par situations d'urgence ou de catastrophe.



Pour la Direction des Personnels et de la Formation, ce défi de taille relevé, Il s'agit, de gagner d'autres paris aussi importants tel que celui relatif au rehaussement du niveau d'aptitude de ses personnels par une formation de qualité, et en adéquation avec les exigences induites par les grandes mutations et changements socio-économiques que le pays a pu connaître à l'orée de ce troisième millénaire et de la démultiplication exponentielle des risques dus à ce formidable élan de déve-

loppement ou celui posé par les capacités d'accueil ou liées à la logistique.

Elle se devait donc, lors d'une première étape, de définir les objectifs de la formation ou des formations puisqu'il s'agit de différents paliers et degrés de connaissances, de savoir et de savoir-faire à acquérir et à mettre à profit sur le terrain par différents personnels, étape considérée comme essentielle avant d'aborder celle, beaucoup plus sensible, relative à la définition ainsi qu'à la délimitation du contenu de

cette ou de ces formation(s) pour aboutir enfin à l'étape de l'évaluation dont les différents indicateurs de résultats lui permettent, par l'étude comparative des objectifs visés par rapport aux résultats atteints, de déceler les points de lacunes et d'apporter les correctifs et améliorations voulus aux cursus de formations dispensées.

UNE PRODIGIEUSE AVANCEE EN MOYENS LOGISTIQUES

L'objectif de formation ne pouvant se concrétiser sans

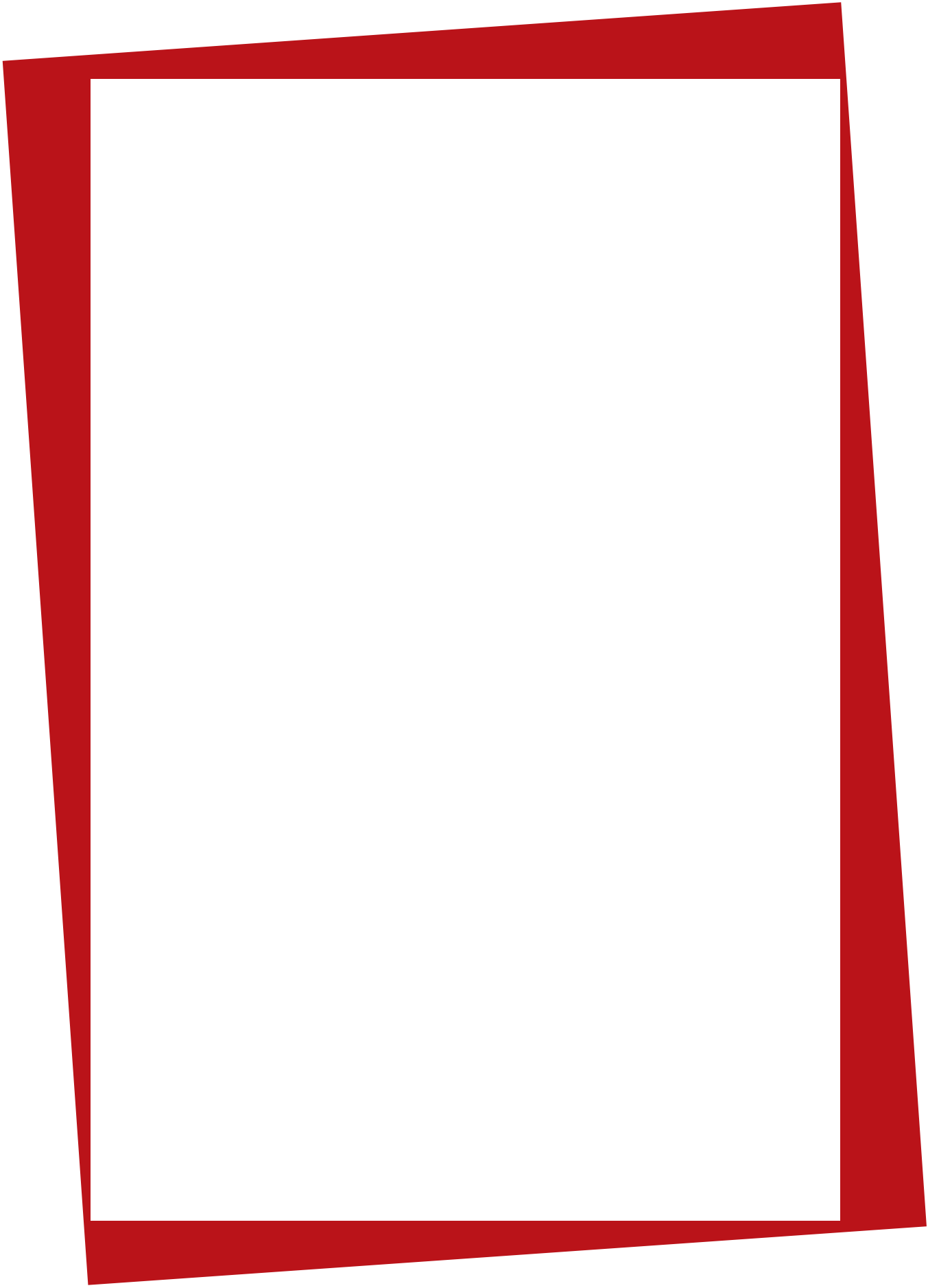




LE DEFI D'UNE FORMATION DE QUALITE ET ADAPTEE AUX EXIGENCES DU DEVELOPPEMENT RELEVÉ AVEC BRIO

L'honneur de la prise en charge de cette difficile et non moins noble mission de formation reviendra à l'Ecole Nationale de la Protection Civile (E.N.P.C) et aux six annexes qui en dépendent. Deux parmi les trois types de formations programmées de-

vront y être dispensés, qu'il s'agisse de la formation spécialisée ou initiale destinée à tous les candidats admis aux différents concours de recrutement ou bien continue, qui devra assurer, d'une part, le renouvellement ainsi que l'actualisation des connaissances et l'acquisition du savoir-faire permettant aux apprenants de s'adapter aux plus récentes techniques, d'assimiler davantage les technologies avancées et de se familiariser avec les derniers équipements, matériels et outils, avec le concours





ACCES AUX POSTES ET PASSAGE DE GRADES OU **L'INCONTOURNABLE OBLIGATION DE FORMATION**

Le Colonel M.KHELLAF
Directeur de l'organisation et de la coordination des secours

A la lumière des dispositions du nouveau statut des agents de la Protection civile, le passage de grades et l'occupation des postes sont désormais soumis au préalable de la formation, de la formation continue, du recyclage et même de la formation de haut niveau.

En faisant de la formation un passage obligé de la promotion que ce soit au poste ou au grade, le secteur consacre, en fait, la compétence et le savoir, l'apprentissage et les efforts à consentir dans le domaine de l'acquisition des connaissances, du know-how, de la maîtrise des technologies de pointes et des nouvelles techniques.

Il faut dire qu'à l'ère de la multiplication des risques, de leur complexité et du décuplement de leur dangerosité il ne peut y avoir de place à l'improvisation et au volontarisme. Les erreurs qu'ils engendrent peuvent avoir des conséquences désastreuses et conduire à d'incommensurables tragédies.

Atitre d'exemple, les risques que l'on appelle de troisième génération (nucléaires, radiologiques, bactériologiques et chimiques) ne peuvent être gérés sans une préparation en rapport et sans la mobilisation d'hommes ayant une parfaite maîtrise de leur sujet (de l'ensemble des phénomènes qui s'y rattachent et de leur interaction, de leurs effets à court, à moyen comme à long termes ainsi que des équipements de pointe et moyens de haute performance à mettre en œuvre en vue d'y faire face).

Donc, quoi de plus réfléchi et de plus sensé que d'opter pour la consécration irréversible de la formation et des perspectives prometteuses





qu'elle offre grâce au savoir qu'elle permet d'acquérir et par le truchement duquel l'on arrive à mieux prévenir et à garantir une prise en charge rapide et efficiente des différents risques, susceptible d'en réduire les effets dommageables.

Les implications de cette option sont énormes. Non seulement elle va permettre de valoriser les tâches et missions du secteur mais aussi de stimuler concrètement l'avancement et l'évolution des effectifs dans la carrière, grâce aux différents types formations que sanctionneront des examens théoriques et pratiques ouvrant droit à la promotion de grade et à l'accès aux postes ainsi qu'aux divers degrés de responsabilités auxquels ils donnent droit.

L'expérience en question aura comme autre effet non négligeable, celui d'instaurer une plus grande justice en levant les entraves à la promotion au grade

des effectifs du fait de l'obligation de formation et de l'unique opportunité qu'elle offre en vue de la concrétisation de cet objectif.

Se conformant à ces nouvelles dispositions réglementaires, la Direction générale de la Protection civile a institué 3 commissions, composées d'officiers supérieurs et d'officiers aux compétences prouvées et ayant les capacités requises à l'effet de prendre en charge la préoccupation liée à la formation de ceux qui auront pour missions de gérer les situations exceptionnelles ou courantes.

Ces commissions qui ont eu à plancher sur le contenu de cette formation pendant plusieurs jours, sont parvenues à élaborer un programme d'enseignement aussi riche que varié, permettant d'assurer le perfectionnement et la mise à niveau des différents corps et leur adaptation aux nouveaux risques et menaces induits par le développement.

En plus de ses aspects techniques et en application de la loi 04.20 relative à la prévention des risques majeurs et à la gestion des catastrophes dans le cadre du développement durable, cet enseignement a également touché de nombreux domaines socio-économiques tels que le management des projets financiers, des ressources humaines, gestions préventive et opérationnelle, le génie civil, l'analyse des risques industriels et chimiques ainsi que politiques favorisant une meilleure connaissance de l'environnement international, des rapports de force, des équilibres régionaux et des stratégies.

Enfin, il est à signaler que la Direction générale de la Protection civile, soucieuse de garantir à ses effectifs un enseignement de qualité, fera appel à des experts en la matière, jouissant de diplômes et doctorats d'Etat, voire même de PHD.

Le Colonel M.K



UNITE PRINCIPALE DE PROTECTION CIVILE DE DJELFA CENTRE D'UNE INTENSE ACTIVITE

La wilaya de Djelfa est située dans la partie centrale de l'Algérie du nord, dans la région des Hauts-Plateaux, recouvrant une superficie totale de 32.256,35 km², sur laquelle sont implantées 36 communes regroupées en 12 Dairas.

Distante de 300 km de la Capitale, elle est sujette à de nombreux risques aussi bien naturels (sismique, géologique, inondation, climatique, feux de forêts) qu'anthropiques (industriels, énergétiques, radiologiques, nucléaires, pollution atmosphérique, hydriques...) sans parler des accidents de la circulation et ceux domestiques (asphyxies, intoxications, brûlures) considérés comme étant des risques dominants ou encore des effondrements, des explosions de gaz et autres feux urbains, de récoltes.

Dix unités secondaires de Protection civile, chapeautées par

une unité principale assurent la couverture opérationnelle des 12 Daïras de la wilaya. Nous ne sommes encore à une unité par Daïra ainsi que projeté à l'horizon 2014, mais les efforts consentis à l'effet de doter cette dernière de nouvelles infrastructures opérationnelles modernes, rationnellement implantées et d'équipements de pointe ainsi que l'injection de professionnels dans les effectifs à partir de 2001, ont permis, d'une part de réduire la distance de l'intervention de 100 à 25 kilomètres et par conséquent, de raccourcir les délais de celle-ci en volume horaire, offrant l'op-



opportunité

d'une prise en charge rapide des situations d'urgence et d'autre part, d'enregistrer un inestimable gain en efficacité grâce à l'apport de professionnels.

L'Unité principale que nous eûmes à visiter a une position particulière qui lui fait tenir en plus de la mission de couverture opérationnelle de la Daïra de Djelfa qu'elle assume avec l'unité secondaire, celle de zone industrielle qui s'ajoute au rôle de soutien aux autres unités secondaires lors des situations d'urgence ou de catastrophe, celui assumé habituellement par ces dernières, en intervenant dans une grande partie de la Daïra d'Ain El-bell dont elle couvre trois communes sur quatre (Ain El-Bell, Taadmit et Zaccar) alors que la quatrième est prise en charge par l'Unité secondaire de Djelfa, ainsi que dans la Daïra de Feïth El-Botma dont elle assure la couverture de la commune du même nom, ce qui lui confère un large champs

d'action s'étendant sur une superficie totale de 2986 km².

Nouvellement réceptionnée, elle est le centre d'une activité intense, prise en charge par un effectif de 145 éléments tous grades confondus, soit un capitaine, quatre lieutenants et autant de sous-lieutenants, un adjudant, dix sergents, quatorze caporaux et cent onze sapeurs, disposant de moyens roulants déclinés comme suit : 4 ambulances, 2 FPT, 1 CCFM, 1 CCI et 1 EM.

Visitons-la ensemble

Le portail de l'Unité s'est ouvert devant nous, nous laissant découvrir une grande cour entourée de verdure et sur les flancs de laquelle s'élève de nombreuses constructions harmonieuses dont il est assez aisé de deviner l'usage et la destination.

A droite, un coquet pavillon dont l'architecture semblable aux édifices de l'administration moderne que l'on rencontre dans le nord, se dresse majestueusement devant nous, avec son imposante porte d'entrée vitrée, devant abriter de nombreuses salles dédiées aux séminaires, conférences et autres événements officiels auxquels un immense salon fait inévitablement penser, de par le confort qui y règne.

Plus loin, et toujours sur le même flanc, se dressent de hauts piliers délimitant les espaces couverts destinés aux véhicules d'interven-

tion et autres remises surmontés de blocs d'habitation logeant les effectifs.

Aire de stationnement des véhicules d'intervention et remises, surmontées de blocs

d'habitations

Les chambres et pas spécialement celles qui nous ont été réservées, n'ont rien à envier au confort et à la salubrité de celles de nos meilleurs hôtels. La propreté de la literie y donne la certitude d'un entretien régulier. Salles de bain et toilettes clean y rendent également compte de cette hygiène ambiante.

Le lieu de restauration est situé sur le côté gauche de la grande cour de rassemblement, à proximité d'un sympathique foyer, pris d'assaut par une foule d'agents à l'heure de la retransmission télévisée d'un match de coupe d'Europe.

Dans le réfectoire puisque c'est le terme consacré, l'on ne retrouve ni cette ambiance de self-service grouillant de sa masse agitée ni celle des « restos » universitaires où continuent de tournoyer dans l'air les effluves de tous les repas passés mais plutôt celle qui règne dans une spacieuse salle à manger où les membres d'une même famille, certes nombreuse, mais disciplinée, prennent place dans le calme et attendent d'être servis, au milieu de boutades ou de réflexions sur les exercices de la journée ou





encore de la toute dernière intervention.

Il faut dire également que nous n'étions pas les seuls visiteurs de l'Unité principale de la wilaya puisque de nombreux représentants de la Direction des personnels et de la formation ainsi que de la Direction de la logistique et des infrastructures sont arrivés en même temps que nous dans le cadre de regroupements régionaux, soit plus d'une soixantaine de personnes, issues de la direction générale et des wilayas limitrophes, réunies pour mettre à jour les dossiers liés aux allocations familiales.

La nuit a apporté son lot de fraîcheur en ces lieux, réduisant les va-et-vient et nous donnant l'occasion de continuer, en compagnie du colonel, la ronde, devenue nocturne à travers les différents espaces de l'unité.

En réalité, il a fallu attendre la levée du jour pour mieux apprécier aussi bien l'état de lieux que l'ambiance qui y règne même s'il devait s'agir de la veille de fin de semaine.

Au retentissement de la sonnerie de 6 h 30 m du matin annonçant le réveil, nous dûmes répondre absents, gagnés par la fatigue du voyage. Ce n'est que vers 8 heures que nous quittâmes nos chambres pour rejoindre nos hôtes, au foyer.

Dans la grande cour, il y avait un grand mouvement d'effectifs. Le temps du rassemblement et de la vérification du matériel étant terminé, l'heure était à la relève et à la levée du drapeau.

La troupe devant relayer l'équipe sortante étant déjà en place, chacun des membres qui la composent affecté à une tâche bien déterminée et devant, à son tour procéder à la vérification de son matériel, étape préalable à une éventuelle entrée en action.

Vérification du matériel par l'équipe de relève

Accompagnés par un officier, nous primes plus ample connaissance des lieux et de leurs occupants, aidés en cela par la lumière du jour et par les nombreuses activités développées çà et là.



Au moment où nous allions visiter le Centre de la coordination opérationnelle, le Directeur arriva, paraissant un peu remué et non moins essoufflé. Il revenait d'une opération de repêchage d'une victime découverte à quatorze mètres, au fond d'un puits dans la commune d'Ain Ouessara.

En sa compagnie ainsi que celle de deux officiers, nous regagnâmes le C.C.O., longeant l'entrée de l'unité principale. Les agents en poste devaient ordonner la sortie d'une ambulance pour quelque secours à personne au niveau du centre-ville.

Si l'état des équipements semble neuf, du fait de la réception récente de cette unité principale en remplacement de l'ancienne, sise un peu plus au centre de la wilaya, leur utilisation par l'officier de permanence et ses adjoints donnent à penser qu'ils sont mis à contribution du fait de l'activité importante que connaît la ville et ses environs.

La visite de ce lieu névralgique terminée, nous nous dirigeâmes vers les locaux mitoyens abritant la cellule de communication et d'information, où est confectionnée la revue locale.

Ce fut l'occasion de transmettre à son équipe les encouragements du Directeur général pour le travail intéressant qui y est accompli et de faire le point sur l'objectif principal qui en est attendu.

Peu après nous laissâmes l'équipe de la cellule de l'information et de la communication vaquer à ses occupations, continuant ainsi notre exploration des lieux. Sur le flanc gauche de la cour baigné par les rayons du soleil printanier, se tiennent côte à côte, le lieu de restauration, le foyer, les salles de cours puis plusieurs ateliers, alors qu'au fond de la cour, se dresse une spacieuse salle omnisport. Le tout constituant un ensemble d'édifices harmonieux d'où se dégage une vitalité contagieuse bien que l'on soit aux portes du Sud.

La salle omnisport, très fréquentée au-delà des heures de travail

Il est 10 h 30 mn, les salles de cours commencent à subir l'assaut des groupes d'apprenants.

Vers 13 h 30 mn, rassemblement général suivi peu de temps après de la manœuvre de garde consacré à la simulation d'un accident de la route.

Au-delà des murs de l'Unité principale, il y a urgence. Le retentissement de la sirène mobilise une partie des effectifs qui, au pas de course rejoignent leurs véhicules d'intervention, quittant en trombe leur caserne en direction du centre-ville.

S.L



28.794 personnes sauvées d'une mort certaine grâce à la vigilance des secouristes de la Protection civile.



Les secouristes à l'œuvre sur les plages

CAMPAGNE DE SURVEILLANCE DES PLAGES ET Baignades 2011

LES BARRAGES, OUEDS ET PLANS D'EAU SUR LA LISTE ROUGE

Durant les mois de juin et de juillet de la saison estivale 2011, cette affluence a pratiquement doublée par rapport à celle connue lors de la même période en 2010, passant à 10 332 990 estivants alors que leur nombre avoisinait les 60 759 860 pour celle de l'année d'avant, bien

que la fréquentation des plages pendant le mois d'août de l'année 2011 a chuté de manière spectaculaire par rapport à celle qu'a pu connaître le même mois de l'année 2010 avec ses 21 847 767 estivants contre seulement 1 020 890 en raison du mois de jeûne.

Le nombre d'interventions des éléments de la Protection civile mobilisés dans le cadre du dispositif de surveillance des baignades a atteint 50 101, soit une augmentation de 10,87% par rapport à celui de la saison 2010. Une hausse due, essentiellement, à la très forte affluence



d'estivants, à la cinquantaine de plages nouvelles ouvertes aux baigneurs et, plus particulièrement, au non respect des consignes et mesures de sécurité réglementant les baignades malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation sur les dangers de la mer menées régulièrement par les services de la Protection civile.

Ces interventions ont permis le sauvetage de pas moins de 28.794 personnes soit une augmentation de 15,86 % par rapport à la saison estivale 2010.

Malgré tous les moyens qu'ils soient humains (un effectif composé de professionnels, renforcé par 8671 saisonniers) ou matériels (multiplication des postes de surveillance, équipement en embarcations pneumatiques semi-rigides, en masques, palmes et gilets de sauvetage), pas moins de 113 personnes ont péri noyées dont 65 dans les plages interdites à la baignade (soit 57,52%) et 48 dans les plages autorisées mais en dehors des heures de surveillance.

Ces pertes en vies humaines, comme on peut le constater, sont essentiellement dues au peu de cas qui semble être fait des dispositions réglementaires en matière de baignade et des consignes les plus élémentaires susceptibles d'en permettre la sécurisation. Beaucoup de jeunes, plus particulièrement, ceux issus des régions de l'intérieur du pays, sachant à peine nager, paient un lourd tribut à l'imitation des fanfaronniers qui sont légion en pareils lieux et à pareille époque de l'année.

Cependant, le record macabre de décès a été enregistré dans les barrages, oueds et plans d'eau situés à l'intérieur du pays.

Des espaces qui deviennent des pièges mortels pour les nombreux jeunes qui les fréquentent, en dépit de l'interdiction qui frappe la baignade en ces lieux et des campagnes de sensibilisation organisées régulièrement par les services de la Protection civile et orientées principalement vers cette frange de la population.

DOCS/ SDO





CAMPAGNE DE LUTTE CONTRE LES FEUX DE FORETS 2011

RESULTATS ENCOURAGEANTS... A CONFIRMER

À la lumière des bilans annuels des différentes campagnes, la Direction générale de la Protection civile consent, à la veille des grandes chaleurs, toujours plus d'efforts à l'effet d'opérer une meilleure adaptation ainsi qu'une

amélioration en rapport de son dispositif, adopte de nouvelles stratégies que ce soit en matière de prévention, d'organisation ou bien dans le domaine de l'action opérationnelle ou encore dans celui de la formation spéciali-

sée ; sous-tendues par un large éventail d'initiatives de sensibilisation ciblant les citoyens et visant à les conscientiser sur ce risque et à les impliquer dans la mission de protection du patrimoine forestier.



De toute évidence, les gigantesques efforts consentis par la DGPC n'auraient jamais permis d'atteindre des résultats aussi probants s'il n'avaient pas été soutenus par ceux déployés par l'ensemble des acteurs concernés par la préservation du patrimoine forestier, matérialisés sur le terrain par des actions complémentaires, séparées et communes ainsi que par une meilleure coordination dans la prise en charge de la campagne de lutte contre les feux de forêts.

Cela dit et de par les missions qui lui sont dévolues, la Direction générale de la Protection civile a toujours pris les dispositions qui s'imposent à l'effet de s'en acquitter honorablement, se comportant en fer de lance du combat contre le fléau des incendies de forêts bien que son rôle se borne à renforcer les moyens mis en œuvre par les forestiers.

En plus de l'organisation de regroupements régionaux d'avant-saison qui permettent d'évaluer la campagne précédente et d'entreprendre les mesures et dispositions préparatoires de la campagne en cours, de sa contribution active aux travaux de la Commission nationale de la protection des forêts, de sa participation aux réunions de coordination organisée avec les cadres de la Direction générale des forêts en vue d'asseoir une stratégie opérationnelle commune, la DGPC a, dans le cadre de la campagne 2011, lancé un programme visant le renforcement et la mise en condition d'intervention des moyens de lutte et des équipements de transmissions au niveau des wilayas forestières et procédé à la mise en place de 10 nouvelles colonnes mobiles équipées de CCF légers, portant ainsi leur nombre à 22, judicieu-

sement réparties afin de couvrir la totalité des massifs forestiers des wilayas et toutes dotées d'un CCF moyen de 4000 litres destiné à renforcer leur force de frappe.

Les groupes d'intervention engagés dans ces dispositifs ont, par ailleurs, bénéficié d'une formation spécialisée dans la lutte contre les feux de forêts assurée par des formateurs qualifiés FDF.3 et contrôlée par des officiers de niveau FDF.5.

Concernant l'action prévisionnelle, l'exploitation quotidienne des données météorologiques au niveau central par la DOCS/SDO, permet d'informer les Directions de Protection civile des wilayas à propos des périodes de canicule qui affectent leur territoire afin qu'elles puissent mettre en état d'alerte les moyens d'intervention dont elles disposent.

Parallèlement à cela, les DPC des wilayas forestières ont procédé, conjointement avec les services de la conservation des forêts, à la mise à jour des plans d'intervention feux de forêts.

Les wilayas de Bouira et de Tizi Ouzou ont même mis à l'épreuve leurs moyens humains et matériels en organisant des exercices de simulation de feux de forêts, mettant à contribution l'ensemble des secteurs concernés par la protection du patrimoine forestier, à l'effet de tester le degré de préparation de leurs moyens, leurs capacités opérationnelles, le degré d'adéquation de leur riposte ainsi que celui de la coordination entre les différents intervenants.

Autant d'actions et de mesures qui allaient influencer positivement sur le déroulement de la campagne 2011. Les statistiques nous renseignent on ne peut mieux à ce sujet.

Pour ce qui est des bilans chiffrés enregistrés lors de cette campagne, ceux-ci ont révélé le déclenchement de 2487 foyers d'incendies (forêts et maquis) contre 3409 foyers lors de la campagne précédente, à travers l'ensemble des wilayas forestières, ayant ravagé une superficie totale de 13594 hectares contre 18882 hectares brûlés durant la campagne 2010, soit 9174 ha de forêts et 4420 ha de maquis, représentant une moyenne de perte en forêts et maquis estimée à 5,5 ha de superficie brûlée par foyer, ce qui montre la rapidité dans la maîtrise des foyers durant cette campagne.

A propos des pertes en broussailles, celles-ci sont estimées 5042,90 ha contre 9779,73 ha enregistrées lors de la campagne 2010.

Même diminution remarquable de pertes de récoltes, palmiers, arbres fruitiers et bottes de foin comparativement avec les années précédentes. Pour la campagne 2010, à titre d'exemple, 5906,9 ha de récoltes, 156686 arbres fruitiers, 18559 palmiers et 512649 bottes de foin sont partis en fumée contre seulement 1396,5 ha, 61188 arbres, 15183 palmiers et 371171 bottes au cours de la campagne 2011.

Des résultats franchement encourageants, fruit d'un investissement conséquent en moyens humains et matériels, d'un sérieux et non moins long travail de réflexion et de préparation, d'un effort soutenu à l'effet de favoriser la professionnalisation des groupes d'intervention, de mise à profit des technologies de pointe, ainsi que d'organisation et de coordination entre les différents acteurs.

DOCS/ SDO

Les secouristes en action

Deux citoyens dégagés
des décombres sains et saufs

Remarquable coup de
force des plongeurs de la
protection civile

Un citoyen terrassé par
une crise cardiaque sauvé
in-extermis

Les agents de la protection
civile sauvent un couple de
cigognes

...Et un chat perché sur
un poteau électrique





OPERATION DE SAUVETAGE A GHARDAIA

DEUX CITOYENS DEGAGES DES DECOMBRES SAINS ET SAUFS

Les éléments de la Protection civile de la ville de Ghardaïa se sont illustrés de fort belle manière en réussissant une véritable opération chirurgicale pour pouvoir être en mesure de dégager deux ouvriers maçons ensevelis sous les décombres d'un mur de sept mètres de long, de cinq mètres de hauteur et de cinquante centimètres d'épaisseur qui s'est complètement effondré sur eux alors qu'ils essayaient d'en réaliser le confortement.

Ces faits qui auraient pu avoir des conséquences dramatiques n'eût été l'intervention rapide et le professionnalisme dont ont pu faire preuve les équipes dépêchées sur place, se sont déroulés en début d'après midi, de ce mercredi 20 mars.

En effet, vers 13 heures 50 minutes, un appel de détresse a été reçu par le C.C.O. de l'Unité principale de la wilaya. Il y est fait état de l'effondrement d'un imposant mur d'habitation située à l'endroit dénommé «station de transport

des voyageurs Noumirat», se trouvant, plus exactement, derrière l'hôpital Kadhi Bakir, sur la propriété d'un citoyen appelé Lahrache Faleh.

Deux jeunes gens qui y effectuaient des travaux de confortement auraient été complètement



ensevelis sous les décombres provoqués par son écroulement subit. Sous le terrible et désolant amoncellement de pierres et de terre qui s'offrait au spectacle, il était bien difficile de garder l'espoir de retrouver encore vivants nos malheureux maçons. A moins d'un miracle.

Quatre minutes après l'appel signalant la survenue de ce fâcheux événement, l'équipe de secours de l'unité de secteur, composée d'un sergent et d'une dizaine d'agents d'intervention à bord d'un camion d'extinction et d'une ambulance était déjà sur les lieux.

Après avoir recueilli les informations nécessaires dont, entre autres, celles relatives à l'emplacement des deux victimes auprès du responsable des travaux, l'équipe d'intervention fut scindée en deux groupes, chacun affecté à un point précis et devant aussitôt entrer en action en procédant à l'opération de déblaiement.

L'opération s'annonçait très délicate et il était pratiquement impossible d'utiliser les gros moyens pour dégager l'amas de terre et de pierres sans prendre le risque de causer d'autres effondrements, sans parler de la partie restante du mur, au bas de laquelle s'affairaient les équipes d'intervention et qui les menaçait directement.

Des poutres furent alors installées de manière à soutenir cette partie du mur et sécuriser l'intervention des sauveteurs qui, armés de petites pelles et autres récipients réussissaient à dégager une importante partie des décombres, faisant ainsi progresser l'opération sans provoquer, ni d'autres écroulements, ni dommages supplémentaires aux victimes si elles étaient encore en vie.

Leurs efforts n'allaient pas tarder à être récompensés puisque quelques temps après l'amorce des recherches et d'un minutieux travail de déblaiement, la tête de la première victime, vivante, le dénommé Bilal Zakaria, âgé de 18 ans, originaire de Timiaouine, devait apparaître. Cependant, rien n'était encore acquis avant son dégagement complet.

Toutes les précautions d'usage ont été prises par l'équipe d'intervention pour éviter tout dommage supplémentaire à la victime

Le déroulement positif de l'opération devait encourager nos secouristes à redoubler d'efforts

en mettant davantage de cœur à l'ouvrage et en usant de tout leur savoir-faire pour retrouver et sauver la seconde victime, le dénommé Bilal Othmane, âgé de 26, originaire de Bordj Badji Mokhtar.

Avant et pendant l'opération, plusieurs messages étaient envoyés à destination du C.C.O, rendant compte de la situation générale puis de l'état d'évolution de l'action de sauvetage.

Eu égard à l'état des victimes, le second message devait contenir la demande d'envoi d'un lieutenant-médecin et d'une ambulance médicalisée. Un renfort nécessaire à leur prise en charge sur place avant leur évacuation vers le centre hospitalier le plus proche.

Avec l'arrivée rapide du lieutenant-médecin à bord de l'ambulance médicalisée, du chef de l'unité principale et de l'officier de permanence, l'équipe gagna en assurance. Les deux victimes non encore complètement dégagées souffrant de déficit en oxygène étaient déjà prises en charge grâce à l'appareil d'inhalation d'oxygène.

Après 1 heure 15 minutes d'efforts continus, Bilal Othmane était complètement dégagé des décombres. Le lieutenant-médecin l'ayant examiné, a constaté qu'il souffrait de multiples fractures au niveau de la jambe droite, ordonnant son évacuation rapide vers l'hôpital puis celle du jeune Bilal Zakaria, qui avait été libéré de l'amas de terre et de pierres qui le recouvraient, moins de 15 minutes plus tard, avec une blessure ouverte au niveau de la tête.

Chapeau bas messieurs pour ce spectaculaire sauvetage !



SAUVETAGE EN MER A CHETAIBI (ANNABA)

REMARQUABLE COUP DE FORCE DES PLONGEURS
DE LA PROTECTION CIVILE



Le S.O.S lancé le 3 février, vers 17 h 20, à partir d'un téléphone portable appartenant à l'un des trois pêcheurs à la ligne, bloqués sur l'îlot «Kef Amor », situé en pleine mer, à près de 2 miles, à l'ouest du cap de garde, entre la plage « Sable d'or » et Sidi Okacha, relevant de la commune de Chetaibi, dans la wilaya d'Annaba et adressé aux services de secours de la Protection civile, a été aussitôt pris en charge par ces derniers qui, sous le commandement des Gardes côtes, ont mis en place un dispositif de secours dont l'articulation s'est effectuée en coordination étroite avec les éléments de la Marine.

Eu égard à la situation climatique défavorable et aux mauvaises conditions de visibilité qui prévalaient sur toute la côte, il était quasiment impossible d'entamer l'opération sans risquer de

mettre en péril également la vie des équipes d'intervention.

Il a fallu attendre plus de douze heures, soit le lendemain, vers 6 heures, pour que le dispositif mis





en place soit mis en branle, sous l'autorité du Directeur de la Protection civile, assisté du chef de l'Unité marine et du chef de l'Unité secondaire de Chetaibi.

L'équipe de plongée de la Protection civile entreprit plusieurs tentatives à l'effet de regagner l'îlot mais sans succès en raison du déchaînement des vagues et des rafales de vent qui atteignaient une vitesse de plus de 70 kilomètres/heure, provoquant des ressacs de 4 mètres, sans parler des difficultés éprouvées pour franchir les falaises aux pentes extrêmement raides et abruptes et pouvoir acheminer les moyens d'intervention sur les lieux des opérations.

En pareilles circonstances, seule la présence des hélicoptères pouvaient permettre quelque avancée positive de l'opération soit par le biais de l'hélicoptère, ce qui aurait constitué l'idéal, si une telle option était aisément envisageable ou par le truchement du largage des vivres sur l'îlot, de manière à aider les pêcheurs bloqués à survivre en attendant l'accalmie.

Redoutant le pire pour les trois pêcheurs du fait des conditions climatiques exécrables et en l'absence du concours décisif des moyens aériens, l'équipe de secours de la Protection civile a tenté l'impossible par le biais de ses plongeurs à l'effet d'acheminer les vivres vers l'îlot enclavé.

La formidable débauche d'énergie des plongeurs qui se sont battus à la nage contre la violence des vents, la force des courants et le déchaînement des vagues au risque d'être écrasés contre les récifs ne leur ayant point permis de regagner l'îlot « Saint Piastre », ils durent se résoudre à interrompre leurs tentatives à la tombée de la nuit et à attendre la lever du jour pour reprendre l'opération.



L'équipe de sauveteurs de la Protection civile se lance à l'assaut de l'îlot « kef amor »

Aux premières lueurs du petit matin et dans des conditions climatiques aussi défavorables que celles ayant prévalu la veille, nos plongeurs revinrent à la charge, plus que jamais décidés à mettre les bouchées doubles pour assurer le sauvetage des malheureux marins auxquels la violence des vagues semblait prédire un funeste destin.

Le moteur de la première embarcation qu'ils empruntèrent pour regagner l'îlot, pris feu et faillit en causer la destruction et provoquer leur naufrage s'ils n'avaient pas fait preuve de vigilance et de rapidité dans son extinction.

Passé, ce fâcheux événement, l'équipe de plongeurs à bord d'une embarcation de la Protection civile, entama sa seconde tentative.

Ni la force du vent, ni la fureur des vagues ne réussirent à faire céder nos éléments dont l'abnégation et la bravoure eurent raison de toutes les difficultés puisqu'ils leur permirent d'atteindre l'îlot enclavé et d'en ramener sains et saufs, les trois pêcheurs sur la terre ferme, sous les regards émerveillés et les applaudissements chaleureux d'une foule reconnaissante composée de riverains, de proches des pêcheurs ainsi que de curieux qui ont bravé le froid pour venir assister à cette spectaculaire opération de sauvetage.

Dans un ultime coup de force...

...nos plongeurs parviennent à sauver les trois pêcheurs

Bravo, messieurs ! Votre réputation est loin d'être surfaite. Le cœur et le professionnalisme que vous mettez à l'ouvrage est à chaque occasion confirmé !

Les grands moyens mis en œuvre par les Forces navales ainsi que par la Protection civile et la parfaite coordination qui s'est opérée entre leurs éléments à l'occasion de cet événement, ont grandement contribué à la réussite de cette mission qui s'est soldée, à la satisfaction et au bonheur de tous, par un sauvetage qui fut, le moins que l'on puisse dire, prodigieux.



UN CITOYEN TERRASSE PAR UNE CRISE CARDIAQUE, SAUVÉ IN EXTREMIS



Il n'était pas en service. Mais c'est trop dire lorsque la conscience professionnelle est votre seul chef, partout et en tous temps. Pouvait-il en être autrement pour ce pompier qui profitait de son tour de repos, flânant paisiblement dans les rues de la ville de Mascara, lorsqu'il fut attiré par un brusque mouvement de foule du côté du rond-point de Rekaba, à hauteur de la pharmacie du coin.

Présentant qu'il y avait détresse, il se précipita en courant vers la nuée humaine qui avait rapidement constitué un cercle autour d'un quinquagénaire, allongé sur le trottoir, complètement raidi et paraissant sans vie.

Selon les témoins, la victime circulait en ville normalement et paraissait bien portante. Mais, arrivé près de la pharmacie, elle s'est

subitement écroulée, terrassée par une crise cardiaque.

Le jeune pompier se fraya sans trop de difficultés un chemin jusqu'à la victime sur laquelle il s'affaissa, et sans trop hésiter, commença à pratiquer sur elle une série de massages cardiaques sous les regards à la fois curieux et attentifs de la foule.

Un long moment s'en suivit avant que la victime prise pour morte ne commence à bouger ses paupières et à reprendre sa respiration.

Notre pauvre homme qui n'a du son salut qu'à cette prompte intervention de ce jeune pompier consciencieux doit louer le Ciel de l'avoir mis sur son chemin.



LES AGENTS DE LA PROTECTION CIVILE SAUVENT UN COUPLE DE CIGOGNES...



Par le Lt/C ol Ahmed HASSANI
DPC de la wilaya d'Ain Defla

Elles sont arrivées par centaines dans le ciel de la wilaya d'Ain Defla. Elles semblaient avoir choisi la ville de Djelida pour y faire une halte. Mais, visiblement, en proie à quelque hésitation avant de se poser, elles survolaient majestueusement le sommet d'un mat de relai de 25 mètres de hauteur ; essayant de repérer, du haut du ciel, d'hypothétiques endroits où se percher, en poussant d'intermittents craquements.

Il n'est, cependant, pas rare que quelques unes d'entre elles y fassent une pause au cours de leur longue migration.

Un malheureux couple choisit d'y élire domicile. Mais en se posant, s'empala au paratonnerre fixé au faite de l'impressionnante structure métallique du relai téléphonique.

Aux alentours de 12 h 20, du jeudi 26 avril 2012, des témoins de ce malchanceux atterrissage appelèrent la Protection civile à la rescousse. Les pauvres cigognes étaient accrochées et se débattaient désespérément par à-coups.

Apparemment, aucune de leurs fonctions vitales ne paraissaient atteintes. Comme embrochées au niveau de la base des plumes caudales ou du croupion, les infortunées cigognes ne saignaient pas mais plus elles se débattaient, plus leurs corps s'enfonçaient sur le mât pointu et plus elles semblaient promises à une mort certaine par épuisement.

Le camion de l'unité principale arriva sur les lieux alors que les pauvres échassiers se débattaient

depuis deux jours déjà sous les regards des nombreux badauds, émus mais impuissants devant cette pénible scène.

Déployant l'échelle mécanique, les sauveteurs s'engagèrent alors dans une longue, délicate et inhabituelle opération de sauvetage.

Arrivé au sommet de la structure métallique, après une progression qui dura plusieurs dizaines de minutes, l'un d'entre eux essaya, à l'aide d'une perche, de faire remonter l'oiseau, le long du paratonnerre qui le retenait prisonnier. Il y parvint lors de la deuxième tentative.

Alors que le second échassier resté isolé dans ce piège qui pouvait à tout moment devenir mortel, attendait à son tour d'être libéré, une autre cigogne s'en approcha en planant, comme pour l'attendre ou pour venir le chercher. Libérée à son tour, sous les acclamations et les cris de joie des spectateurs soulagés, la cigogne pris son envol dans le ciel pour rejoindre ses congénères posés quelques centaines de mètres plus loin.

Une opération ayant requis beaucoup de patience et de doigté de la part des sauveteurs qui, par ailleurs, ont donné, à l'occasion de son accomplissement, un très bel exemple d'humanité...





...ET UN **CHAT PERCHE** SUR UN **POTEAU ELECTRIQUE**

Le chat qui s'est aventuré sur un poteau électrique portant des fils de haute tension dans le centre-ville de la localité de Aïn Turk pouvait à tout moment être grillé s'il venait à s'y frotter de très près, affolé par les cris des gamins et autres passants qui s'étaient amassés autour du pylon.

Effrayés à l'idée du malheureux sort qu'il pouvait connaître et qui leur semblaient inéluctable, les citoyens ont alerté les services de secours de la Protection civile.

Ceux-ci ne tardèrent pas à se présenter sur les lieux. Il faut dire éga-

lement que leurs interventions pour le secours et sauvetage d'animaux n'est pas une première. Une vie est une vie ; dusse-t-il s'agir de celle d'un matou. Il faut tout essayer pour en opérer le sauvetage.

Pour preuve qu'ils ne badinent pas avec ces choses-là, les agents de la Protection civile se sont déplacés avec leur lourd camion portant l'échelle mécanique.

En s'approchant de l'animal en détresse, un des sauveteurs essuya même quelques griffures, ce que ne le dissuada pas pour autant de tenter

un deuxième puis un troisième geste avant de réussir à l'attraper et à lui éviter de périr d'une quasi inévitable électrocution.

Cette opération de sauvetage insolite se transforma vite en attraction. Le moment de silence et de suspens qui précéda la capture du chat fut soudain rompu par les acclamations et applaudissements d'une foule devenue compact en ce lieu.

Un autre geste plein d'humanisme et de compassion qu'il y a lieu de méditer.

FORMATION DE CADRES ET AGENTS DE LA SÛRETÉ ET DE LA GENDARMERIE NATIONALES

L'INITIATIVE DE LA DPC DE MILA RECUEILLE L'ADHESION



Formation d'agents et cadres de la Sûreté nationale aux gestes qui sauvent

La formation aux premiers secours prise en charge par la campagne de secourisme de masse initiée par la Direction générale de la Protection civile en novembre 2010, semble étendre ses bienfaits à tous, sans exception.

C'est ce qui ressort de l'initiative prise par la Direction de Protection civile de la wilaya de Mila qui, consciente de l'importance que revêt la mission de protection des personnes et des biens et de l'incalculable avantage qui

peut être tiré de l'extension de la formation aux gestes qui sauvent au profit des autres corps constitués, en termes de renforcement de l'efficacité des interventions et de réduction des effets dommageables dus à quelque accident, a, en collaboration avec les services de la Sûreté et de la Gendarmerie nationales, mis en œuvre un programme de formation en la matière, destiné aux éléments de ces deux institutions, à travers des cycles d'apprentissage d'une durée de 3 jours par semaine, au niveau de son unité principale.

Au cours de l'année 2011, pas moins de 90 cadres et agents de la Sûreté nationale ainsi que

90 éléments de la Gendarmerie nationale ont été formés aux premiers gestes de secours.

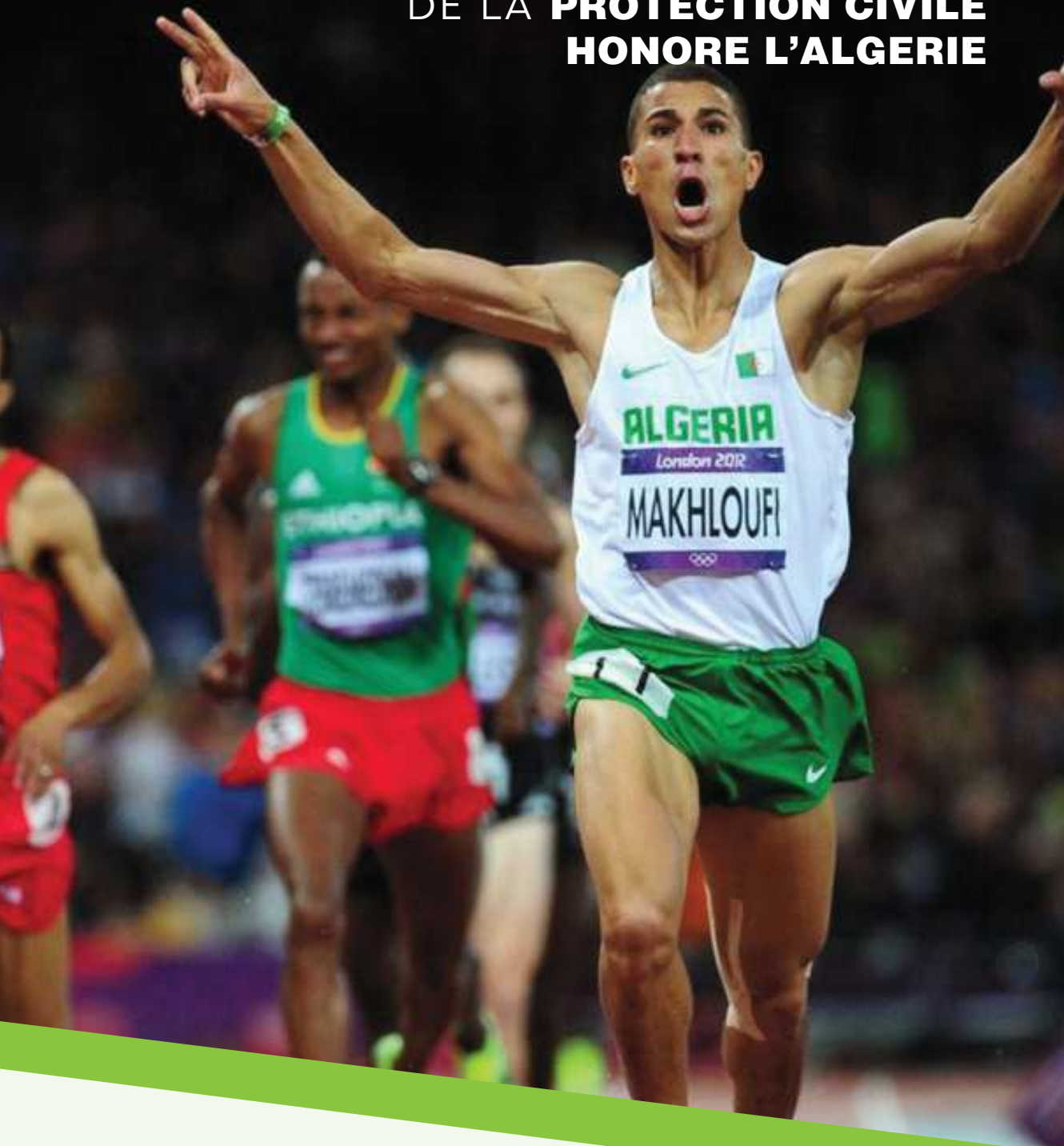
Ayant fortement apprécié cette initiative, la Direction générale de la Sûreté nationale a émis le vœu d'en faire profiter le plus grand nombre parmi ses effectifs, d'où sa généralisation à travers l'ensemble des directions de protections civiles du pays.

Pour l'année en cours, la DPC de Mila a programmé la formation de 9 groupes de 25 éléments de la Sûreté nationale, tous grades confondus. L'opération qui a débuté le 26 février 2012 a permis, vers la première moitié du mois de mai, de former 141 éléments.

SPORT

MÉDAILLÉ D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

TAOUFIK MAKHLOUFI, L'ENFANT DE LA PROTECTION CIVILE HONORE L'ALGERIE





MEDAILLE D'OR AUX JEUX
OLYMPIQUES DE LONDRES

TAOUFIK MAKHLOUFI, L'ENFANT DE LA PROTECTION CIVILE HONORE L'ALGERIE

A la concrétisation de ce grand bonheur que Taoufik MAKHLOUFI a offert à l'Algérie, à l'occasion des plus prestigieuses joutes sportives mondiales que sont les Jeux Olympiques, en montant sur la plus haute marche du podium, décrochant ainsi la médaille d'or de l'épreuve la plus convoitée, celle du 1500 mètres et permettant au drapeau national de flotter haut dans le magnifique stade olympique londonien, la Protection civile a activement contribué.

Taoufik exhibant sa médaille en présence du Ministre de la Jeunesse et des Sports et du Directeur Général de la Protection Civile.



Taoufik Makhloufi franchissant victorieusement la ligne d'arrivée du 1500 mètres.



En effet, c'est à certain Ali REDJIMI, entraîneur de la section d'athlétisme de la corporation dans la wilaya de Souk-Ahras que l'on doit la découverte de ce talent en herbe alors qu'il avait à peine douze ans. C'est également grâce à l'attention particulière dont il a pu l'entourer depuis et des conseils qu'il n'a cessé de lui prodiguer que Taoufik a gagné en confiance et ce, dès ses premiers pas ou plutôt ses premières foulées en athlétisme en 2001, dans la catégorie minime, où il affichait déjà une remarquable suprématie sur les concurrents de son âge.

Mettant au service du jeune athlète toute son expérience, animé par la foi qu'il avait en ses formidables capacités, notre opiniâtre dénicheur de talents le soumettra à un entraînement méthodique et rigoureux qui lui permettra d'accomplir d'énormes progrès dans la discipline et ce, en un temps relativement court.

Depuis son premier sprint remarqué dans une des casernes de la Protection civile de la ville de Souk-Ahras, en 2001, Taoufik a fait du chemin, passant en 2006, dans le 1500 mètres, en catégorie juniors, des 2ème et 3ème places, respectivement à Annaba, lors du championnat national d'athlétisme, à Tunis, à l'occasion de joutes méditerranéennes consacrées aux juniors et des Jeux scolaires arabes, à la première place, une année plus tard, lors du championnat national d'athlétisme qui s'est tenu à Bejaïa.

Ses performances iront depuis en s'améliorant et ce, au fil des compétitions, le mettant en position idéale pour l'accès à un niveau supérieur, celui des plus grands rendez-vous sportifs internationaux.

Mission accomplie pour Ali REDJIMI puisque le niveau atteint par son poulain lui ouvre les portes de l'équipe nationale qui le prend en charge à partir de 2009



Taoufik Makhloufi donne à l'Algérie et au monde arabe sa première médaille d'or aux Jeux Olympiques de Londres.

et avec laquelle, il récoltera la médaille d'or du championnat national d'athlétisme en 2009, la 8ème place du Championnat mondial d'athlétisme qui s'est déroulé en Allemagne au cours de la même année, les médailles d'or des championnats nationaux de 2010 et 2011, la médaille de bronze au 1500 mètres et d'or au 800 mètres, lors des Jeux africains, au Mozambique, en 2011 avant d'être couronné nouveau roi du 1500 mètres aux Jeux Olympiques de Londres, en ce mois d'août de l'année 2012.

Dire que rares sont ceux qui s'attendaient à un tel sacre est un peu faux parce que c'est méconnaître le talent et surtout

la rage de vaincre de Taoufik MAKHLOUFI.

Dans la Maison de la Protection civile, nous y avons toujours cru et rêvé tout au long de cette compétition.

D'ailleurs quelle meilleure preuve de ces gros espoirs fondés par la Protection civile sur son poulain que Le déplacement en Angleterre du premier responsable de la Protection civile pour y assister aux épreuves d'athlétisme et lui apporter son soutien.

Merci Taoufik de nous avoir permis de traverser victorieusement la distance qui nous séparait de cet immense bonheur, grâce à ta splendide foulée.

L'Organisation Internationale de la Protection Civile, représentant la famille mondiale des sapeurs pompiers fut la première institution à présenter ses compliments au Directeur Général de la Protection civile, dès le lendemain de l'éclatante victoire de Taoufik Makhloufi, ne tarissant point d'éloges à l'endroit de la corporation en soulignant que cette énième victoire est le témoin du savoir-faire, de l'expérience et du développement qualitatif de la Protection civile dans tous les domaines.

S.L

COOPERATION INTERNATIONALE

FORMATION EN MEDECINE DE CATASTROPHE OU LES RICHES LECONS DE L'EXPERIENCE





FORMATION EN MEDECINE DE CATASTROPHE OU LES RICHES LECONS DE L'EXPERIENCE

L'Unité nationale d'Instruction et d'Intervention a abrité du 20 au 25 mai 2012 un important rendez-vous de formation, initié conjointement par l'Organisation Internationale de la Protection civile (O.I.P.C.) et la Protection Civile Algérienne, portant sur le thème de « la médecine de catastrophe » qui sera suivi, en septembre de l'année en cours par un second regroupement se rapportant au retour d'expérience (cas de séisme).



Le directeur général saluant un stagiaire africain et se renseignant sur la qualité de la formation reçue ainsi que sur les conditions de son séjour



Exercice de fin de stage sur le thème de la médecine de catastrophe

Le choix de l'Algérie comme partenaire dans l'organisation de ces stages est loin d'être fortuit dans la mesure où il obéit à la volonté des initiateurs de tirer profit de l'expérience de notre pays qui a eu à gérer plusieurs catastro-

phes majeures dont les inondations de Bab-El-Oued, en novembre 2001, ceux de Ghardaïa, en septembre 2008 et le séisme de Boumerdès, en mai 2003.

Ce rendez-vous auquel ont participé les délégations d'une

quinzaine de pays membres de l'Organisation Internationale de Protection civile et devant prendre en charge un stage de formation en médecine de catastrophe a été animé par un ensemble de cadre de la DGPC ainsi que par un expert en la matière, suisse de nationalité, chef de service des urgences du Centre hospitalier de la ville de Lausanne.

La cérémonie d'ouverture du stage a été présidé par le Directeur du personnel et de la formation, en présence du sous Directeur de la formation et de plusieurs autres cadres supérieurs de l'institution dont entre autres le Directeur de l'Ecole Nationale de la Protection civile (ENPC), le Sous Directeur de la planification opérationnelle, le sous directeur des secours médicalisés ainsi que des formateurs, stagiaires





et membres de la presse écrite (publique et privée) et de la télévision.

Étalée sur une période de cinq jours, cette formation fut organisée en plusieurs ateliers, portant sur l'organisation des secours, la médicalisation de l'avant, le triage et la chaîne médicale de secours, prise en charge de risque chimique avec décontamination sous tente, soins d'urgence aux victimes en grand nombre, suivis d'un exercice sur le terrain, le tout ayant été accompagné d'un débriefing et clôturé par un test d'évaluation annonçant la fin de stage.

La cérémonie de clôture de ce stage de formation a été animée par le représentant du DGPC, en l'occurrence, le Directeur des personnels et de

la Formation, M. Mahfoudh BEN-SALEM ainsi que par celui de l'O.I.P.C, M. Belkacem EL-KE-TROUSSI, en présence de cadres de la Direction Générale de la Protection civile et du Directeur

de l'ENPC, lesquels ont procédé à la remise de diplômes aux stagiaires.

En reconnaissance aux efforts consentis par la Protection civile algérienne et sa contribution à la





Le Directeur des Personnels et de la Formation, M. Moh'foudh BENSALIM, représentant du Directeur Général de la Protection Civile, recevant la médaille de mérite et de distinction de l'OIPC pour la contribution essentielle de la Direction générale dans le franc succès que cet événement a pu connaître.

réussite de cet important rendez-vous, le représentant de l'O.I.P.C a tenu à immortaliser l'évènement en décernant des médailles à l'ENPC ainsi qu'à la DGPC.

Pendant leur formation, les stagiaires ont reçu la visite du Directeur général de la Protection civile qui a tenu à rehausser de sa présence cet événement et à s'enquérir du bon déroulement de la formation, se renseignant auprès d'eux sur la qualité de l'enseignement, sur les conditions de

leur séjour, tout en les assurant de son soutien et en leur exprimant ses plus chaleureux encouragements.

Lors du déroulement de cette formation, les stagiaires ont eu droit à un intéressant programme culturel et de visites touristiques préparé conjointement par la DGPC et l'UNII pendant leur séjour dans la capitale. Initiative que la DPC de Tipaza a également prise au profit des stagiaires en concoctant un aussi intéressant itinéraire touristique

effectué dans une ambiance aussi cool que conviviale dans cette belle et attrayante ville balnéaire.

De l'avis de tous les présents à ce cycle de formation, l'évènement a été une réussite complète que ce soit du point de vue de l'organisation, de la programmation des cours, de la consistance de leur contenu ou bien des conditions de leur déroulement ou encore de celles de l'hébergement ou de la restauration des stagiaires.

LES HEROS NE MEURENT QUE LORSQUE LEUR MEMOIRE EST TRAHIE...



GEORGES-ANTOINE ACOMPORA

OU LA PREUVE DU PATRIOTISME PAR LES ACTES



Qui pouvait mieux comprendre la révolte de Georgio contre le système colonial et son engagement pour la cause de l'indépendance de l'Algérie que sa belle-mère dont le mari, républicain, est mort au combat contre les franquistes dans la guerre civile d'Espagne. « Les temps étaient très durs pour lui, raconte Juliette, son épouse, avec plein d'émotion dans la voix, parce que toute sa famille était restée résolument Algérie française »... même si elle n'avait pas basculé dans l'activisme.

C'est un certain Kader, syndicaliste qui, attiré par la fougue et l'honnêteté de Georgio, lui suggéra de prendre les rênes du syndicat de l'usine de Tabac « BASTOS », parce qu'il se sentait fatigué et un peu malade et voyait en lui la personne la plus indiquée pour prendre la relève. « Tout a commencé le jour où il a rejoint le mouvement syndical », dira Juliette avec un léger soupir de regret que justifient et excusent largement les tourments connus après cette date par le couple, menacé et subitement confronté à l'incertitude des lendemains.

Comment ce petit enfant de la rue de la Marine, tranquille et sans histoire et qui avait même commencé à s'intéresser à la musique et au chant dans lequel il s'essayait souvent dans le cœur de l'opéra d'Alger qu'il fréquentait, allait-il abandonner cette quiétude et cette insouciance, la troquant sans grands regrets contre les tourments de l'action clandestine et des dangers de mort auxquels elle expose ses adeptes chaque jour et chaque nuit que Dieu fait.

De Charybde en Sylla, Georgio le syndicaliste actif et averti est vite conduit vers l'action politique à laquelle il vouera désormais la majeure partie de son temps, au sein, bien évidemment du parti qui milite pour la consécration des mêmes idéaux que les siens, le parti communiste.

Ses convictions politiques et sa sympathie ouverte et prononcée pour ses compatriotes algériens, le pousseront, au lende-



main du déclenchement de la guerre de libération nationale, à opter, en compagnie de plusieurs autres Algériens d'origine européenne, militants du Parti communiste algérien, pour l'action armée et ce dès le printemps de l'an 1955.

Intégrant le FLN, il fera partie du commando de choc urbain du Grand Alger alors qu'en parallèle il exerçait le métier de sapeur-pompier qu'il a aimé et servi par amour de son prochain, pendant et après le combat libérateur du joug colonial et dont la tenue, pendant ces temps de tourmente, devait lui servir de couverture et lui permettre d'agir sans être inquiété outre mesure.

Mais, c'était méconnaître le degré de courage de cet homme que de croire qu'il pouvait se contenter de voir venir pour agir. Georgio avançait les événements pour ne pas dire qu'il en était un actif et infatigable faiseur.

Dans les ateliers de la caserne des sapeurs-pompiers du port d'Alger, Georgio prenait d'énormes risques lorsqu'il s'affairait en secret, à réparer les culasses défectueuses des mitraillettes Sten datant de la Seconde guerre mondiale, provenant du camion détourné, au profit de la révolution, par l'aspirant Henri Maillot, le 4 avril 1956.

Pourvoyant les fidayine d'Alger en armes qu'il puisait du stock en ques-

tion, il ne devait pas tarder à passer, lui-même, à l'action directe, en prenant part en compagnie des autres membres du groupe de choc auquel il appartenait à deux opérations spectaculaires, la première, le 1er mai 1956, lorsqu'il participa à l'incendie des véhicules stationnés au niveau du garage du foyer des P.T.T. à Birmandreis puis la seconde, deux mois plus tard, à l'attaque du commissariat de police de la même localité alors que policiers et territoriaux y étaient réunis.

Malheureusement, il fut arrêté quelques semaines plus tard et transféré à la prison de Barberousse après que le tribunal militaire ait prononcé sa condamnation à mort en même



temps que plusieurs autres militants activistes de la cause nationale.

Juliette se souvient de ces moments terribles où les parachutistes ont pour la première fois fait irruption dans leur domicile, recherchant armes et documents, mettant tout dessus dessous, insultant et malmenant les locataires de la maison.

Après l'arrestation de Georgio, Juliette a commencé à rembobiner le film de leur vie paisible, d'apparence, bien évidemment et à se rappeler ces hommes de passage discrets auxquels Georgio offrait le gîte ou plus exactement la cachette pour une, deux ou trois nuits, en la sommant de n'en parler à personne.

Elle a eu tout le temps de savoir que c'étaient en réalité des fidayine, des maquisards ou des politiques recherchés par les services de police ou de l'armée coloniales.

Elle se souvient également de la proposition de grand ménage que sa maman l'exhortait de faire après l'arrestation de Georgio, histoire de dissiper l'air de renfermé dont s'enveloppait la maison depuis ce triste jour et au cours duquel, elles avaient retrouvé plein de tracts et de documents compromettants que les parachutistes, malgré leur fouille minutieuse n'avaient pas réussi à retrouver. Elles n'en éprouvèrent pas moins

cette sensation de peur intense qui vous saisit même beaucoup plus tard et à la seule idée d'y remettre la présence menaçante des paras.

Juliette se rappelle aussi et avec force détails les recommandations de Georgio à partir de sa prison, l'invitant à davantage de vigilance ou lui demandant de préparer quatre à cinq repas pour ses compagnons de cellule dont il disait qu'ils n'avaient pas de familles.

Que n'a-t-elle pas changé de métiers parce que souvent épiée, filée et menacée dans sa vie, plus d'une trentaine de petits boulots pour survivre et être en mesure de préparer ce petit couffin ou elle mettait parfois les gâteries que Georgio aimait déguster dans les moments de tranquillité et de paix.

En arrivant à Barberousse, lors des jours de visites, elle n'entrait jamais par la porte principale de la prison, de peur d'être repérée par les activistes de l'OAS et autres ultras.

Libéré à l'indépendance, Georgio reprenait du service dans le corps de la Protection civile, continuant à donner le meilleur de lui-même, honorant la profession par son infinie abnégation, sa probité légendaire, éduquant ainsi plusieurs générations d'agents et officiers pour lesquels il a fini par devenir le modèle ac-

compli de l'esprit de sacrifice, un inégalable symbole d'humilité, une sorte d'icône sainte que l'on respecte et vénère.

De la fenêtre de son domicile qui domine la rue grouillante de monde de ce quartier de Bab-El-Oued, il aimait à regarder les petits enfants sortant de l'école. Puis invitant sa femme à le rejoindre, il lui soufflait à l'oreille ses phrases pleines de tendresse paternelle : « Regarde, Juliette, comme ils sont admirables avec leurs beaux cartables et leurs tabliers neufs... Penses-tu que le colonialisme français aurait permis cela ? »

Cruel que ce destin qui a fait que ce valeureux fils de l'Algérie s'en aille à jamais, à la veille de la célébration du cinquantième anniversaire de son pays de naissance et d'adoption dont il a porté les idéaux tout au long de son existence.

En partant discrètement, le 12 février 2012, après un ultime combat contre la maladie, Georgio aura laissé à Juliette l'immense héritage d'amour et de reconnaissance que des milliers de cœurs d'hommes et de femmes lui ont portés et continueront de lui vouer, un legs de lumière qui éclairera les temps à venir parce qu'il appartient aux humbles, à ceux qui se sont fait le serment de ne jamais tricher.

S.L



...par l'image



LA PROTECTION CIVILE L'ECOLE DES CHAMPIONS

